

	A	B	C	D	E
a	ل		ل	ل	لا
b	ن	ن	ن		ن
c	ح	ح	ح		
d		ص			ص
e	ع	ع	ع		ع
f	ك	ك			
g		ل	ل		
h		م	م		م
i	ن	ن	ن		ن
j	ے	ے	ے		ے
k	ط				ط
l	العطاء الخصى		سعرفة الحقته	أبياً، معينا أحمد، وألصبا بسؤال الدروع	
m		ب، بر، پس ص، ج، ط قد تقوى			
n			هذا باب		تختلف، في تلك، في الظل
o		ه	ه	ه	ه

Fig. 1

UN TRAITÉ A L'USAGE DES SCRIBES A L'ÉPOQUE NASRIDE

Yvette SAUVAN

La *Tuhfat al-hawwās fi zarf al-hawwās* de Muḥammad al-Qallūsī, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (Arabe 6844), peut être comparé à l'ouvrage de Mu'izz ibn Bādīs. Dédié à Ibn al-Ḥakīm al-Rundī (m. 707/1307), il est un témoin supplémentaire de la fonction du vizir, homme de lettres à ce moment de l'époque nasride, et de certaines traditions propres à l'Andalousie, en ce qui concerne l'art du livre.

The *Tuhfat al-hawwās fi zarf al-hawwas* by Muḥammad al-Qallūsī, kept in the Bibliothèque Nationale in Paris (Arabe 6844), may be compared with the work of Mu'izz ibn Bādīs. This text, dedicated to Ibn al-Ḥakīm al-Rundī (m. 707/1307), is a new evidence of the vizier's role, being a man of letters at this time of the nasrid period, and of some traditions peculiar to Andalusia in the field of the art of the book.

Le recueil conservé dans le fonds arabe de la Bibliothèque nationale de Paris (Arabe 6844, f. 112v-133v) nous livre un texte de même inspiration que la *Umdat al-Kuttāb*¹ intitulé *Tuhfat al-hawwās fi zarf al-hawwās* et a pour auteur Muḥammad ibn Muḥammad ibn Idrīs al-Qallūsī². La copie défectueuse a été exécutée par Muḥammad ibn Aḥmad al-Guraybī (F. 131) et a été achevée en 986H/1578. Plus de deux siècles séparent notre exemplaire de la rédaction primitive disparue. Brockelmann n'en mentionne pas l'existence.

L'auteur dédie son texte à la bibliothèque d'une personnalité, Ibn al-Ḥakīm al-Rundī³, vizir au temps des Nasrides, tout d'abord sous Muḥammad II al-Faqīh (671-701/1273-1302) puis sous Muḥammad III al-Maḥlu⁴ (701-708/1302-1309)⁴.

Ce genre d'œuvre nous intéresse en soi, car elle montre les préoccupations d'un grammairien représentatif de son époque; il a appris Sībawayh par cœur selon la bonne tradition andalouse attestée par Ibn Haldūn, et il est aussi connu par sa poésie adressée à Ibn al-Ḥakīm.

Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb en est la source la plus complète, les autres références mentionnées en note ne font que le répéter; cette remarque est aussi vraie pour la biographie d'Ibn al-Ḥakīm. Pons Boigues nous apprend que la bibliothèque du grammairien aurait été léguée à une académie qui se trouvait à Malaga. Ceci rejoint la dédicace de notre ouvrage à "Dū l-wizaratayn", qui ne peut être qu'Ibn al-Ḥakīm, par l'intermédiaire d'un vizir de Malaga, dont l'écrivain fut le bienfaiteur⁵.

C'est une preuve supplémentaire relative au mécénat d'Ibn al-Ḥakīm et aux encouragements qu'il prodigua à l'égard des cercles littéraires; lui-même, sous Muḥammad III réunit les deux fonctions du vizirat, celle de l'armée et celle de la plume; sa place littéraire le con-

duisit à devenir un calligraphe célèbre, variant les styles d'écritures, ce qui explique peut-être qu'il eut comme attribution celle de la *'alāma*⁶. L'importance du titre dès cette époque, en Occident musulman⁷ et le caractère qu'il revêt explique la composition du texte qui fait l'objet de cet article.

Dans le titre qu'il donne à son traité, l'auteur joue sur le mot "hawwās" et "hāṣṣa". L'ouvrage est écrit pour la crème de l'élite et traite des propriétés particulières des articles indispensables au *kātib*.

Il annonce dans sa préface (f. 112v) trois chapitres; il adresse le premier aux secrétaires et étudiants; le second et le troisième regroupent des recettes coutumières reconnues d'utilité générale.

En fait, le premier chapitre change d'intitulé (f. 113), il est question de la préparation des encres noires (*ṣan'at al-amidda*), mais d'autres rubriques apparaissent: les encres de couleur *-al-midād ḡayru l-akḥal* (f. 115v), la dissolution de l'or, de l'argent, du cuivre et du plomb *-ḥall al-dahab wal-fiḍḍa wal-nuḥās wal-qaṣḍīr wa-sā'ir al-mā'ādīn* (f. 118v), la *līqa*, l'étendoir *-našāra*, l'enduit *-tīn* (f. 119), la glaçure *-ṭalā* (f. 119v), la *mīstara* (f. 120). Ces paragraphes regroupent les chapitres trois à cinq, sept, huit et douze de la *Umdat al-kuttāb*.

Le deuxième chapitre porte surtout, sur la manière d'ôter les impressions d'encre *-qaṭ' al-ṭubu'* (f. 121), il recoupe le chapitre neuf de la *Umdat al-kuttāb*; différents paragraphes sur la préparation du vert-de-gris et d'autres colorants correspondent au chapitre six avec en plus des recettes pour la teinture des cheveux et des vêtements.

Enfin, en appendice, l'auteur, donne de nouvelles explications sur les fabrications non explicitées jusque là (f. 132), on peut supposer que cela correspond au chapitre trois annoncé.

1) *Umdat al-kuttāb*, éd. dans *Revue de l'Institut des Manuscrits arabes*, XVII, 1971.

2) Muḥammad ibn Muḥammad ibn Idrīs al-Qudā'ī m. 707H/1307 cf. Brockelmann, II², 336; Casiri, II, 83; Ibn Farḥūn, II, 285; Ibn Ḥaḡar, IV, 287, n° 4316; Ibn al-Qādī, *Ġadwat*, p. 180; Lisān al-Dīn, *al-Kātib*, 72; *al-Iḥāṭa*, III, 75; Pons Boigues, 314, n° 266; Ziriklī, VII, 33.

3) Muḥammad ibn 'Abd al-Raḥmān Ibn al-Ḥakīm al-Rundī, 660-708H/1261-1308, cf. Casiri, II, 76; Ibn Ḥaḡar, IV, 115, n° 3851; Ibn al-Qādī, *Durrat*, II, 93, n° 531; Lisān al-Dīn, *Iḥāṭa*, II, 444; Maqqarī, *Azhār*, II, 340; *Nafḥ al-ṭīb*, V, 498; Pons Boigues, 315, n° 267; Ziriklī, VI, 192.

4) *E.I.*, III, 938-942.

5) Depuis Muḥammad I, les seigneurs de Malaga eurent le titre de vizir, à cause du rôle des Chekilola; sous Muḥammad al-Faqīh le gouverneur de Malaga fut le ra'īs Abū Sa'd fils de son oncle Ismā'il ibn Naṣr.

6) *E.I.*, I², 363.

7) R. ARIE, 200 sq.

Les sources citées sont essentiellement Ibn Boḥtyešū⁸ et Muḥammad ibn Zakariyyā' al-Rāzī⁹, auteur ayant traité des éléments *hawwās*, ce qui explique le titre de l'ouvrage.

Ce traité se démarque de la *Umda*, encore, en donnant des préparations propres à l'Andalousie, que ce soit celles relatives à l'encre des exemplaires du Coran ou à l'effacement des encres.

D'autre part Qallūsī consacre un paragraphe au maniement de la *mistara*. Le papier est plié dans le sens de la hauteur; le pli sert de guide pour établir la marge inférieure dans ce sens; elle est délimitée par le trait reliant deux points percés par le compas aux deux extrémités de la feuille. On a deux marges dans le sens de la largeur, à partir des piqures des deux premiers points; dans la hauteur, la marge supérieure est parallèle à la marge inférieure. La justification est divisée en deux parties déterminées par la *šīḥa*: on obtient un point paral-

lèle au point marquant le milieu de la première ligne tracée dans la hauteur, à partir de trois demi-cercles. Un premier demi-cercle a son diamètre sur la ligne de base. A partir de deux points équidistants sur ce demi-cercle, on trace deux arcs de cercle qui se rejoignent en un point. On trace une ligne droite entre ces deux points. C'est la figure de la *šīḥa*. Elle divise la justification en deux parties égales. Les réglures sont établies moitié par moitié, à partir de piqures latérales. Un exemple est donné pour tracer vingt et une réglures. Une traduction plus précise de ce passage sera donnée ultérieurement. D'autres indications sont données au sujet de l'encre de la *alāma*; il précaunise le vitriol, la noix de galle ainsi qu'une décoction d'écorce de grenade.

Toutes ces données doivent être exploitées comme éléments de datation des documents d'époque nasride et permettent de noter l'évolution d'une technique sur deux siècles.

R. ARIE, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides*, Paris, 1973.

C. BROCKELMANN, *Geschichte der Arabischen Literatur*, 2e éd., Leyde, 1943-1948; Suppl. 3 vol., 1937-1942.

M. CASIRI, *Bibliotheca arabico-hispana Escorialensis*, Matriti, 1760-1770 *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., Leyde, Paris, 1954-

I. IBN FARHŪN, *al-Dibāḡ al-muḡahhab fī ma'rifa al-ʿulamā' al-madhab* Le Caire, 1974-1976.

A. IBN HAĠAR al-ʿASQALĀNĪ, *al-Durar al-kāmina fī ʿyān al-mi'a al-ʿāmina*, Le Caire, 1966.

ʿA. R. IBN ḤALDŪN, *Kitāb al-ʿIbar*, trad. De Slane, rééd. Paris, 1956.

A. IBN al-QĀDĪ, *Durrat al-ḡigāl fī asmā' al-riḡāl*, Le Caire, 1970-1971.

A. IBN al-QĀDĪ, *Gadwat al-iḡtibās fī man ḡalla min al-ʿālam Madīnat Fās*, Fès, 1891-1892.

M. LISĀN ad-DĪN IBN al-ḤATĪB, *al-kātib al-kāmina fī man laḡaymāhu bil-Andalus min šu'arā' al-mi'a al-ʿāmina*, Beyrouth, s.d.

M. LISĀN ad-DĪN IBN al-ḤATĪB, *al-Iḡāta fī ta'riḡ al-Ġarnaḡa*, Le Caire, 1973.

A. MAQQARĪ, *Azhār al-riyāḡ fī aḡbār ʿIyād*, Le Caire, 1939-1942.

A. MAQQARĪ, *Nafḡ al-ḡib min ḡusn al-Andalus al-raḡīb*, Beyrouth, 1968.

F. PONS BOIGUES, *Los historiadores y geografos arabico-españoles; 800-1450*, Amsterdam, 1972.

Umdat al-kuttāb wa-ʿuddat al-ḡawil-albāb attribué à Mu'izz Ibn Bādīs, éd. ʿAbd al-Sattar al-Haluḡi et ʿAlī ʿAbd al-Muhsin Zakī dans *Revue de l'Institut des Manuscrits arabes*, XVII, 1971, p. 43-172.

Umdat al-kuttāb trad. par M. Levey dans *Mediaeval Arabic bookmaking and its relation to early chemistry and pharmacology*, Philadelphie, 1962.

Ḥayr al-Dīn al-ZIRIKLĪ, *al-ʿĀlam*, Beyrouth, 1979.

TECHNICAL PRACTICES AND RECOMMENDATIONS RECORDED BY CLASSICAL AND POST-CLASSICAL ARABIC SCHOLARS CONCERNING THE COPYING AND CORRECTION OF MANUSCRIPTS

Adam GACEK

Some of the practices and recommendations of the early scholars of *Ḥadīṡ* and *al-ʿUlūm al-Šarʿīyah* are recorded and arranged here in order to give a better understanding of the Arabic codex and of the practices of the scribes. The main topics are the text itself, orthography (in particular different practices of pointing), abbreviations, collation and *apparatus criticus*.

Quelques pratiques et recommandations de spécialistes anciens de *ḡadīṡ* et d'*al-ʿulūm al-šarʿīyah* sont répertoriées et arrangées de manière à faciliter la compréhension du manuscrit arabe et des pratiques des copistes. Les thèmes principaux sont le texte lui-même, l'orthographe (en particulier les différentes manières de pointer les lettres), les abréviations, la collation et l'apparat critique.

It is well known that in the early years of Islam reliance on memory (*ḡifz*) was widespread, and it took almost a century before the *sunnah* of the Prophet Muhammad began in earnest to be committed to writing (*tadwīn*, *taḡyīd bi-al-kitāb*)¹. The recording of *ḡadīṡ* in this period was made on sheets (*šuhuf*) and in booklets (*dafātīr*), mostly for personal use and as *aides-mémoire* for teachers and preachers. Even though a number of non-*ḡadīṡ* compilations and translations certainly existed as early as the second half of the first/seventh century, the Qur'ān must have been the only book in those days copied for wider dissemination². It has to be remembered at the same time that there existed from the beginning of Islam an art of letter-writing. The administrative machinery, which necessarily accompanied the early Arab/Islamic state, was responsible for the production of many documents. It fell, therefore, to the official amanuensis (*kātib*) to initiate the first rules for their composition and copying. The existing practices were then brought together and a literary genre, *adab al-kātib*, came into being³.

The secretary was often a copyist of religious and literary works. Indeed, the *kuttāb* were associated with the manuscript codex from its inception. According to classical authors it was Zayd ibn Thābit, Muhammad's private secretary, who was given the task of collating and "editing" the original Qur'ān-codex (*mušḡaf*). Later the Qur'ān, the first Arabic book *par excellence*, naturally became a model for the copyist. Innovations, therefore,

introduced in the way it was transcribed and embellished had undoubtedly an impact on manuscript production as a whole. But because it was a Holy Book (*al-Kitāb*), whose careful copying would attract many blessings for the believer, copies made of its *textus receptus*, i.e. the ʿUthmanic text, largely excluded the possibility of corruption. The variants (*ḡirā'āt*) caused in the main by the lack of diacritical marks and vocalisation ceased to exist by the middle of the fourth/tenth century, and there was no need therefore for the scholars to work out rules and safeguards for its correct transmission⁴.

The problem of transmission of knowledge (*taḡam-mul al-ʿilm*) became evident first and foremost in *ḡadīṡ*-literature. When the written body of the Prophet's *sunnah* began to grow it was more than ever necessary to ensure its authenticity. As a result a new discipline, *ʿulūm al-ḡadīṡ*, was born. It is this branch of knowledge which was forced to grapple with all kinds of problems connected with the text, its copying and correction. The rules established by traditionists (*muḡaddīṡūn*) for the written transmission of *ḡadīṡ*, and thus the *apparatus criticus*, were later applied in other disciplines, notably in jurisprudence, philology and theology. And today, when looking at the way Arabic manuscript codices were transcribed and corrected, one cannot fail to notice that, irrespective of subject matter, many rules elaborated by the early *ḡadīṡ*-scholars are clearly visible in manuscripts produced even as late as the twentieth century A.D.

The corpus of literature dealing with the transmis-

1) G.H.A. Juynboll, *The authenticity of the tradition literature: discussions in modern Egypt* (Leiden, 1969), pp. 47-54; Aḡmad ibn ʿAlī al-Khaṡīb al-Baḡhdādī, *Taḡyīd al-ʿilm* (= *La transmission écrite du ḡadīṡ*), ed. by Yūsuf al-ʿIshḡ (Eche) (Damascus, 1949), pp. 5-10; Qāsīm Aḡmad al-Samarrāʿī, "al-Iḡzāt wa-taḡawwuruhā al-ta'riḡī", *ʿĀlam al-kutub*, 2, no. 2 (1981), pp. 279-281.

2) ʿAbd al-Sattār al-Ḥalwajī, *al-Makḡūṡ al-ʿarabī mundhu nash'atih ilā āḡhir al-ḡarn al-rābī al-ḡirī* (Riyadh, 1978), pp. 97-123; *idem*, "al-Kitāb al-ʿarabī al-makḡūṡ fī nash'atih wa-taḡawwurih ilā āḡhir al-ḡarn al-rābī", *Majallat Ma'had al-Makḡūṡāt al-ʿArabīyah*, 13 (1967), pp. 287-293. It is interesting to note here that, as far as our present knowledge goes, all extant and dated non-Qur'anic codices go back only to third century hijrah. Kūrkiš ʿAwwād in his *Aḡdam al-makḡūṡāt al-ʿarabīyah fī maktabāt al-ʿĀlam* (Baḡhdad, 1982) enumerates some fifteen of these: nos 187 and 706 (dated 249/863), 202 (243/857), 376 (298-9/910-11), 382 (265/878), 423 (270/883), 493 and 512 (232/846), 500 (252/866), 507 (279/892), 543 (200/815), 562 (293/907), 584 (280/893), 617 (266/879), 619 (249/863), 639 (266/879), and 691 (277/890). These figures exclude two Christian codices: one dated 155/775 (nos 425 and 560) and the other 264/877 (nos 663 and 673).

3) For diplomatic and epistolography see *Encyclopaedia of Islam*, 2nd ed. s.v. "Diplomatic" (v. 2, pp. 301-316), "Inshā'" (v. 3, pp. 1241-1244) and "Kātib" (v. 4, pp. 754-760). See also M.A. Muid Khan, "The literary and social role of the Arab amanuensis during the Middle Ages", *Islamic Culture*, 26, n. 1 (1952), pp. 180-203 and J. Sadan, "Nouveaux documents sur scribes et copistes", *Revue des études islamiques*, 45 (1977), pp. 41-87.

4) *Encyclopaedia of Islam*, 2nd ed. s.v. "al-Kur'ān" (v. 5, pp. 404-409) and "Kīr'ā'" (v. 5, pp. 126-129).

8) Brockelmann, I², 637 (2); Suppl. I, 885.

9) m; 311/923 ou 320 H/932 cf. Brockelmann, I², 269 (9); Suppl. I, 419.